

prière, mais sa mère redoublait les siennes. Le lendemain, elle n'eut pas de peine à s'apercevoir du trouble de son fils. Elle n'en fit rien paraître ; au contraire, elle montra la même joie que la veille. Le déjeuner fut élégamment servi ; elle y fut fort gaie. Elle parla de quelques visites à faire à ses anciens amis, de retour du collège avant lui ; on pense bien que ce furent des visites de choix. La journée se passa, la mère toujours réservée et prudente, le jeune homme embarrassé, mal à l'aise ; il aspirait au bonheur d'être seul. Rentré chez lui, il fond en larmes ; mais qu'elles coulaient délicieusement ! Il recourut à la prière, et le seul projet de conversion lui fit éprouver un contentement qui lui permit de prendre cette nuit de repos. À son réveil, il court à l'appartement de sa mère, et, la trouvant seule, il se jette à son cou et lui dit : "combien j'ai reconnu votre délicatesse, et que j'y ai été sensible ! Vous n'avez pas relevé ce *peut-être* qui m'est échappé. Croyez qu'en effet je ne suis plus le même. Mais déjà, et c'est par votre bon cœur et votre indulgence, j'en suis aux regrets ; il n'est rien que je ne veuille faire pour n'en plus éprouver l'amertume. Mon fils, lui répondit la mère, vous commencez comme l'enfant prodigue, vous finirez comme lui.

Le jeune homme retrouva au fond de son cœur les premiers enseignements de sa bonne mère, il alla se jeter aux pieds du prêtre, puis à quelques jours delà le Dieu de sa lère communion venait dans son cœur. C'est ainsi, mères chrétiennes, qu'une charité ingénieuse ramena ce jeune homme à la pratique de la religion,